

la direction de l'Église de Lyon, comme évêque, des missionnaires iront évangéliser la vallée de la Saône et remonteront jusqu'aux confins de la Bourgogne. Cet éclat ira en diminuant à mesure que diminuera aussi le rôle politique de la cité. La fondation d'un véritable patriarcat en faveur de l'archevêque d'Arles relègue momentanément Lyon au second rang.

Les Actes des Conciles qui se tinrent si nombreux dans la vallée du Rhône constituent, avec les œuvres de Sidoine Apollinaire, de saint Avit et de saint Eucher, les documents principaux de notre enquête, auxquels il faudrait joindre les renseignements que nous donnent les ouvrages historiques de saint Grégoire de Tours, particulièrement sur le culte de nos saints locaux. Il semble que, pendant toute cette période du haut moyen âge l'âme lyonnaise reçoive très profondément l'empreinte du génie latin.

Quelle fut l'attitude de Lyon dans les grandes crises qui ébranlèrent alors l'Église en Occident : l'arianisme et le pélagianisme ? L'Hérésie arienne a exercé son action sur les âmes, surtout pendant la domination burgonde, et cependant, à cette même époque, à l'ombre d'un sanctuaire lyonnais, grandit sainte Clotilde qui conduira Clovis au baptistère de Reims. Quant au pélagianisme, il revêtit rapidement, dans les Gaules, une forme plus adoucie, le semi-pélagianisme. Ce fut au monastère de Lérins que s'élabora cette théorie bien faite pour plaire à des ascètes par le rôle très considérable qu'elle donnait à la volonté humaine dans l'œuvre du salut, au préjudice de la grâce divine. Lérins nous envoya des évêques et des moines. Mais cette prédominance, dans la vallée du Rhône, des préoccupations d'ordre avant tout pratique, sur les subtilités dogmatiques venues de l'Orient, c'est bien là un signe de l'empire qu'avait pris sur les âmes le génie réaliste de Rome.

A côté de cette étude des œuvres écrites plus rares à cette époque, pourquoi ne point tenter aussi celle des autres branches de l'activité humaine, par lesquelles se traduisent aussi nos sentiments religieux : l'architecture, avec tout son développement ornemental, et la liturgie.

Sans offrir un ensemble de constructions grandioses comme en élevèrent les écoles du nord de la France, les architectes de notre région ont donné à leurs œuvres des caractères particuliers. Sans doute, le roman de la région lyonnaise a subi l'influence de l'école bourguignonne, mais il a gardé les marques essentielles de l'art romain : fidélité au plan basilical sans déam-